

## Fast food Etude américaine révélatrice

**Une visite clandestine de nuit dans un abattoir l'a convaincu. Le journaliste d'investigation Eric Schlosser ne mange plus de hamburgers. Du sang jusqu'à la cheville, il a vu des ouvriers dépecer, éviscérer et hacher 300 carcasses à l'heure.**

Dans un ouvrage intitulé «Fast Food Nation», ce journaliste américain de 41 ans décrit les dessous de l'industrie de la restauration rapide. Il en retrace également l'histoire. *«Des centaines de millions de gens consomment du fast-food chaque jour sans vraiment y réfléchir. Ils ne se demandent que rarement d'où vient cette nourriture, comment elle a été fabriquée, quelles sont ses conséquences pour la communauté»*, souligne Eric Schlosser. D'une petite buvette de hot-dogs du sud de la Californie de l'après-guerre à la mégaindustrie mondiale qu'elle est devenue, l'essor de la restauration rapide a bénéficié d'une conjonction remarquable. Le travail des femmes, la consommation de masse, le mode de vie des banlieues et le culte de l'automobile y ont contribué.

Tout a démarré en 1948 avec le génie de deux frères du

sud de la Californie, Richard et Maurice McDonald, qui feront des émules et connaîtront le succès que l'on sait. D'un millier de restaurants en 1968, la firme en compte aujourd'hui 28.000 et ouvre 2000 nouvelles franchises chaque année. Des usines à viande aux aires de jeux pour enfants des «McDo», l'auteur décrit cette *«MacDonaldisation de l'Amérique»*.

A coups d'anecdotes et de témoignages, il décrit les conditions de travail parfois effroyables des abattoirs et usines d'emballage, où s'échinent des «armées d'immigrés», sous-payés et soumis à d'intenses pressions pour ne pas signaler les accidents du travail. Sans parler des aspects pas toujours ragoûtants. Comme cette vidéo tournée clandestinement par une télévision locale californienne. L'on y voit des employés de cuisine éternuer, se lécher les doigts, se curer le nez ou encore fumer en préparant la nourriture. Le prix d'une société dopée au hamburger est plutôt élevé: homogénéisation sociale, bouleversement du paysage urbain, creusement du fossé entre pauvres et riches, propagation de l'épidémie d'obésité et exportation du modèle culturel américain. /ats-afp